

# Hachga'ha Pratit

Propos inspirants et d'encouragement et histoires incroyables de Providence qui arrivent de nos jours, tirés de la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratit"



Parshiyos Mikeitz - Vayigash 5783 ■ Feuillet n°104

## Du fond du cœur

D'après les leçons du  
Sefer 'Hovot HaLevavot "Chaar HaBita'hon"

### Du fond de l'abîme au summum de la réussite

Un ancien élève de la Yéchiva de Tchibin alla chez son Rav, Rav Avraham Guéni'hovsky z"l. Cet homme avait été un très bon élève. Il s'était marié, avait reçu beaucoup de bénédictions, mais sa situation était allée de mal en pis. Il avait investi dans une entreprise qui avait finalement échouée, tout son argent avait été dilapidé et il était lourdement endetté. Son foyer se détériora et il divorça. L'un de ses débiteurs était son ex-beau-père, qui l'avait convoqué en *Din Torah* (jugement entres parties prononcé selon les lois de la Torah).

Le stress, l'inquiétude et la déception lui causèrent des problèmes de santé et il se retrouva dans une situation de maladie chronique, dont les médecins annonçèrent qu'il ne pourrait pas se remettre.

Cet homme ne sombra pourtant pas dans la dépression, et il cherchait comment améliorer sa situation. Il se souvint alors du bon temps qu'il avait passé à la Yéchiva, où il réussissait, et il décida de se rendre chez Rav Avraham Guéni'hovsky. Il lui raconta son histoire en pleurant. Le Rav l'écouta jusqu'au bout puis lui dit : "il y a une solution pour ton cas qui te fera remonter de l'abîme jusqu'au sommet".

L'homme senti l'espoir lui revenir, il était prêt à tout. "Je te conseille, lui dit le Rav, de mettre une "barrière" à ta langue, que tu fasses partie de ceux qui "se font insulter mais ne réagissent pas". Ne dis pas de mal de ton ex-femme ou de ses parents. Si quelqu'un essaie de t'en parler, ne lui réponds pas. Le *passouk* (verset) dit : "Et ceux qu'il aime sont comparés au soleil à son zénith". Tu verras que par ce mérite ton soleil brillera à nouveau !

L'homme resta bouche bée : Mais Rav je ne suis pas un ange !

Certes tu es un être humain, répondit le Rav, et c'est pour cela qu'il faut se renforcer continuellement dans ce que Rabbénou Behayé nous dit (*Chaar Habitah'on* Chapitre 4, fin du

3<sup>e</sup> paragraphe) : "Il subira sa honte et se souviendra que tout bénéfique ou tord dépend d'Hachem". Sache que la famille de ton ex-femme ne pourra pas te nuire si ce n'est la volonté d'Hachem ! Souviens-toi de mon conseil et renforce-toi dans ce domaine.

Le Rav ajouta : de plus si tu consacres chaque jour un moment dans ta prière pour prier pour ton ex-femme et ses parents tu verras rapidement des résultats !

L'élève réagit : Mais je ne peux pas prier pour eux ! Et même si je le fais cela ne sera pas sincère.

C'est vrai, répondit le Rav, au début cela sera difficile, mais à la fin tu prieras sincèrement pour eux. Mon cher élève, fais-le, tu ne le regretteras pas.

Le Rav le bénit et l'encouragea. L'élève décida de faire partie de "ceux qui sont méprisés et ne répondent pas" et de se mettre à prier pour son ex-beau-père et sa famille.

Quelques temps plus tard, l'élève revient chez Rav Avraham, cette fois ci le cœur léger et le sourire aux lèvres. Il annonça au Rav que la délivrance était arrivée ! Son ex-beau-père avait annulé le *Din Torah*, il s'était remarié et vivait heureux avec sa nouvelle épouse ! De plus il réussissait dans ses affaires et son état de santé s'était nettement amélioré !

"Rav, votre conseil a porté ses fruits, annonça l'élève ému. Ce conseil ne m'a pas coûté d'argent mais m'a demandé de grands efforts ! J'ai souvent dû serrer les lèvres pour ne pas répondre, j'ai redoublé de prière et effectivement je vois les résultats. Maintenant, j'ai une vie heureuse. Merci Hachem !"

Un juif qui se renforce dans sa *Emouna* s'élève au-dessus de tout ceux qui veulent lui faire du mal. Au contraire, il leur fait du bien par tous les moyens ! Grâce à ce conseil, notre homme est sorti de sa malheureuse situation et a mérité une vie heureuse !

(Tiré du cours *Chaar Habitah'on* n°145).

## Réflexion

### Pas de merveilles ni de miracles.

Voulez-vous bien m'expliquer pourquoi je dois me rendre chez le médecin, recevoir une ordonnance, acheter un médicament et l'avalier selon les prescriptions ? Pourquoi tout ce processus, si avant de le consommer je vais prier, selon l'habitude : "Que ce soit Ta volonté que cela me guérisse" et qu'une fois guéri, on dira à mon sujet "Béni-Soit- Celui qui guérit les malades" ?

Nous savons bien que tout vient d'Hachem, alors pourquoi cette "comédie" ? Pourquoi, à part les prières, devons-nous faire l'effort de nous soigner ? Rabbi Barou'h de Mézibouz a posé cette même question. Lorsque sa fille Reizel tomba malade, il consulta le Dr Gordon qui était le médecin de l'empereur d'Autriche et qui avait fait *Téhouva* grâce au Maggid de Mezeritch .

Rabbi Barou'h de Mézibouz s'est dit : l'état de santé de ma fille ne dépend que de la volonté de D.ieu, s'il voulait qu'elle guérisse, elle aurait guéri sans avoir recours à des médicaments.

En réalité, Hachem a créé le monde en le basant sur ce qu'on appelle la nature. Il attend que nous Le découvriions dans le monde tel qu'Il l'a créé. S'il on pouvait voir Ses merveilles sans "participation" de notre part, on n'aurait pas eu de libre arbitre. S'il on vivait avec la conscience de l'omniprésence de D.ieu, nous ne serions jamais arrivés à la faute. Comment est-ce possible de fauter lorsqu'on voit la providence divine si clairement ?

Notre but sur terre n'est pas de baser sa vie sur des histoires merveilleuses. Notre but est de vivre avec D.ieu, dans des dispositions normales et des processus naturels.

Le but de l'initiative de la publication du feuillet "Hachgah'a Pratit", est de montrer à travers chaque histoire extraordinaire que la nature est dirigée par D.ieu.

D.ieu merci, nous remarquons comment les gens qui écoutent la ligne téléphonique de "Hachgah'a Pratit", ainsi que ceux qui sont abonnés au feuillet, se renforcent en *Emouna* (foi en D.ieu) et ce même dans les moments où ils ne voient ni miracles ni révélations.

Il y a à peine une semaine, nous avons reçu au bureau un appel téléphonique qui nous a beaucoup ému. Un enfant s'était éloigné du droit chemin. Il n'avait pas supporter les aléas et les défis de la vie, et dans sa mélancolie, il pensait trouver ailleurs ce qu'il désirait.

Un jour, il est revenu chez ses parents, le feuillet de "Hachgah'a Pratit" à la main. "Maman, a-t-il dit, c'est ça qui m'a fait revenir ! J'ai compris qu'Hachem, mon Père, m'aime et qu'Il veut de moi. Ce feuillet m'a redonné confiance, tout ce que D. fait est pour mon bien. Je reviens vers Lui, je veux L'aimer en retour !"

Chabbat Chalom Pinchas Shafer

# Tes miracles au jour le jour

Histoires incroyables de Providence,  
racontées sur la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratif"

## La force de la prière

J'étais ce jeudi-là dans la salle d'étude, nous raconte un homme du quartier de Boro Park à New York, et un ami vint me demander conseil. Il me raconta qu'il étudiait tous les jours, moyennant salaire, avec un jeune homme, mais que le jeune homme ne comprenait rien du tout. Mon ami avait beau lui expliquer plusieurs fois, mais sans succès. Que faire ? Cesser cette étude commune ? Mettre les parents au courant ? Si oui, comment le faire ? Il ne savait pas quel comportement adopter.

Je lui dis : "il faut réfléchir à la meilleure façon de tenir les parents au courant. Cela leur fera beaucoup de peine si on leur dit crûment que leur fils ne comprend rien. Patientons un peu et entre temps donne-moi le nom du garçon ainsi que celui de sa mère, je prierai pour lui. C'est ce qu'on peut sûrement faire pour l'instant." Il me donna le nom de ton élève et lors du repas de Chabbat, je demandai à mes enfants de prier pour ce jeune homme. Moi aussi je le mentionnai dans la *Téfila*, priant Hachem qu'Il lui ouvre l'esprit dans la Torah. Le dimanche soir suivant je rencontrai mon ami qui me demanda : "As-tu prié pour le jeune homme ? Oui, lui répondis-je. Et mes enfants aussi. Cela se voit, me dit-il. Ce matin, il y a eu des progrès incroyables. Il a compris ce qu'on a étudié !

(Mercredi après-midi, *Paracha Vayetsé* 5783, histoire n° 31529)

## Et Il subviendra à tes besoins largement et honorablement ...

Rav Yaakov Nevnatsel de Beit Chémech, qui étudie à la Yeshiva de Mir à Jérusalem, nous raconte :

Un jour de *Seli'hot*, le lundi 23 *Eloul*, j'étais assis à la synagogue du quartier *Beit Israël* et j'étudiais pendant ma pause. J'ai alors entendu quelqu'un dire à un des *Avré'him* (étudiants en Torah) : "Mercredi matin il y aura ici la Brit Mila de jumeaux ". Il expliqua que le père était son neveu, "Yossef de Beit Chémech", et étant donné qu'il désirait ardemment que ce soit le célèbre Tsadik Rav Yaakov Meir Che'hter *chlita* qui soit le Mohel, il ferait donc l'effort de venir célébrer la circoncision à Jérusalem.

En entendant cela je lui annonçai : "mon frère m'a raconté qu'il a entendu qu'un riche de l'étranger est de passage en Israël cette semaine et qu'il est prêt à offrir une grosse somme d'argent à celui qui l'honorerait de la fonction de *Sandak* (celui qui porte le bébé durant la Brit Mila). Pense-tu que ton neveu pourrait être intéressé ?

"L'argent l'intéressera certainement, répondit-il, il vit très modestement et il est évident que cela lui sera d'une grande aide, mais je ne sais pas s'il acceptera de donner le titre de *Sandak* à une personne qu'il ne

## La valeur de quelques millilitres d'encre

Je m'appelle Chemouel et j'enseigne dans une école dans la ville de Beitar. Dans cette même école enseignait mon ami Rav Elazar Goldberg qui est décédé le jour de *Lag Baomer* 5781, parmi les 45 personnes qui rendirent leur âme pure ce jour-là à Miron.

Nous étions collègues et je me souviens très clairement de lui. Il avait beaucoup d'amis, mais moi j'ai continué cette amitié même après son décès en étudiant des *Michnayot* (traités composant la *Michna* - Corpus législatif de la Loi orale juive) tous les jours pour son mérite. J'ai même fini le *Chass* (les six parties de la *Michna*) avec le commentaire de Barténoura, et je continue encore à étudier pour cet ami.

La nuit du 22 *Hechvan* 5783, j'ai rêvé de mon ami. Son visage était lumineux et il avait l'air heureux. Il portait ses habits de Chabbat, *beketché* (*kaftan hassidique*) et *shtreimel* (chapeau en fourrure traditionnel porté par les *Hassidim* le Chabbath, les fêtes et lors des grandes occasions). "Je t'en prie, vas voir Rav Ephraïm Zilberman et demande-lui de me pardonner car je dois lui rembourser de l'encre", me dit-il dans mon rêve.

Je n'ai pas fait cas de ce rêve. En effet, on rêve en général de ce à quoi on pense la journée et je mentionne le nom de mon ami tous les jours avant d'étudier pour son mérite. La nuit suivante, il m'est réapparu en rêve et de nouveau je n'en ai pas tenu compte. Tout ce qui concerne les choses que l'on voit en vision nocturne n'est pas dans le domaine de ma compréhension. Mais Rav Elazar "insista". Il me revint en rêve encore et encore. Une semaine entière il m'apparût en rêve ! La huitième fois, le 29 *Hechvan*, c'était différent. Il ne souriait plus. Il retira le *shtreimel* de sa tête et s'emporta : "Pourquoi ne m'aides-tu pas ? Pour toi, c'est facile d'aller voir Rav Ephraïm Zilberman et de lui demander de me pardonner. Alors que moi je dois faire un long chemin, de loin, au prix d'énormes efforts".

Cette fois je ne pouvais plus l'ignorer. Le lendemain, à la prière de *Yom Kippour Katan*, que l'on fait à la veille de Roch H'odesh (néoménie), j'allais voir le Rav, qui se souvient de l'histoire. Rav Zilberman, parmi ses nombreuses occupations, était aussi *sofer*, comme son père Rav Itshak Chlomo Zilberman. De plus, il vient tous les vendredis interroger les élèves à l'école. Rav Elazar z"l était lui aussi *sofer*. Un vendredi, quand Rav Zilberman était venu interroger les élèves de l'école, il parla à Rav Elazar d'une nouvelle encre de la marque "Diohanan" et lui proposa de l'essayer. La semaine suivante, Rav Zilberman apporta à Rav Elazar un quart de pot d'encre d'une valeur d'à peu près 25 shekels. Rav Elazar le prit chez lui pour l'essayer.

Rav Zilberman n'attendait pas que Rav Elazar lui rende l'encre. En la lui donnant, il pensait la lui offrir et non pas la lui prêter. Mais Rav Elazar avait considéré cela comme un emprunt et avait l'intention de payer la valeur de l'encre à Rav Zilberman.

Après quelque jours, Rav Elazar quitta ce monde. Personne ne savait qu'il avait l'encre de Rav Zilberman chez lui et il n'avait parlé à personne de son intention de rembourser Rav Zilberman. Et cette petite quantité d'encre, que Rav Zilberman n'attendait même pas en retour, lui posait problème Là-Haut. J'étais très gêné d'aller raconter mon rêve au Rav, mais je n'avais pas le choix. J'avais compris qu'il était véridique. Rav Zilberman prit mon histoire au sérieux. Il appela quelques hommes et déclara : je pardonne de tout cœur à Rav Elazar Mordeh'ai fils de Rav Chemouel, que son âme repose en paix.

Le père de Rav Elazar, Rav Chemouel Goldberg *chlita*, qui est le fils d'un enseignant à l'école *Ets H'aim* et le petit fils de Rav Netanel Yidler, a demandé que cette histoire soit publiée le plus possible pour l'élévation de l'amé de son fils défunt.

(Tiré du cours Shaar Habitah'on n°282)

## Un seul directeur

Une après-midi, je rentre chez moi et je sors du réfrigérateur le repas que ma femme a préparé pour le chauffer aux enfants. J'essaie d'allumer le gaz, mais le feu ne prend pas. J'essaie de tourner tout en appuyant plus fort, rien à faire. Je comprends qu'il n'y a pas de gaz. Cela ne servira à rien de tourner le bouton, le problème n'est pas chez moi, mais dans les conduits. J'appelle la compagnie de gaz et on m'explique calmement qu'un technicien est venu

Une *Emouna*, quatre langues  
Quatre langues et une *Emouna* commune en  
Hachem.

Hébreu, Yiddish, Anglais et Français.

"Hachgah'a Pratif" – le feuillet qui vous rapproche de la Source.

dans l'immeuble pour une réparation et a oublié de rouvrir le robinet de mon appartement. "Quand cela sera-t-il réparé ? je demande. On me répond : s'il y a un technicien dans votre quartier, alors cela sera fait aujourd'hui, sinon ce sera demain."

" Qu'est-ce-que ça veut dire, demain ? je m'exclame. Savez-vous que maintenant je n'ai pas comment nourrir mes enfants ? Comment pouvez-vous nous laisser sans gaz ? C'est quoi ce service ? "

J'ai continué à parler jusqu'à ce que j'ai réalisé que je parlais dans le vide. L'employé avait déjà raccroché depuis longtemps. Je suis resté bouche bée. Quel service ! Il faudrait informer tout le monde de cette négligence et du manque de considération envers les enfants affamés et les pères fatigués. Il faudrait se plaindre et se faire dédommager...

D. merci, je me suis calmé. J'ai arrêté tous les mots qui me venaient à l'esprit et je me suis dit qu'il n'y a qu'Un Seul "Directeur". C'est Hachem, qui fait tout, et c'est Lui qui m'envoie le gaz pour pouvoir cuisiner et chauffer la nourriture. Comment se fait-il que jusqu'aujourd'hui j'avais du gaz ? Je n'avais jamais réalisé tout le bien qu'Hachem me donne chaque jour. Il était temps de Le remercier ! C'était l'occasion de faire réaliser aux enfants qu'on a la chance de pouvoir chauffer le repas chaque jour. "Merci Hachem ! me suis-je exclamé, merci pour tout ce que Tu nous donnes, merci Hachem pour le gaz que nous avons eu jusqu'à présent, merci Hachem pour le fait que nous avons une gazinière et de quoi manger, merci Hachem pour le fait que j'ai des enfants à nourrir ! Rien ne va de soi, tout est un cadeau du Ciel". J'étais debout et je parlais à Hachem, et j'ai senti que j'étais dans Ses bras. Je me suis senti en confiance comme jamais. Hachem ne m'abandonnera pas et S'occupera de nos besoins.

J'ai fini de parler et le téléphone a sonné. C'était la compagnie de gaz qui s'excusa pour l'incident et qui envoyait immédiatement un technicien. En une demi-heure l'histoire était réglée.

J'ai vu clairement s'appliquer ce qui est écrit dans nos livres saints. Quand on remercie, les décrets s'adoucisent. Tout s'est arrangé pour le mieux.

(Tiré du cours Bitah'on au quotidien, Dimanche, Paracha Vayichla'h 5783

## Le "bouton" qui a fait démarrer la voiture

Un juif de Beth Chémech nous a raconté : "Je voulais apporter du matériel à mes ouvriers. Je suis donc monté dans ma voiture. J'ai tourné la clef pour mettre le contact. La voiture a émis de légers bourdonnements et s'est "tut". J'ai essayé à nouveau de faire démarrer la voiture, mais, encore une fois, sans succès. J'ai ouvert le capot avant, et j'ai vu que les pôles de la batterie étaient chauds et que les contacts n'étaient pas très bons. J'ai mis le starter et essaye à nouveau de démarrer, mais malgré tout, la voiture n'a pas réagi. J'ai téléphoné à mon beau-père qui s'y connaît en voitures, espérant qu'il pourrait m'aider. Il m'a écouté, puis m'a demandé de mettre le moteur en marche afin qu'il puisse entendre le bruit qu'il faisait. Il comprit le problème : il n'y avait plus d'essence.

Pas d'essence ! Je n'aurais pas pensé à vérifier cela. Que faire ? Où trouver de l'essence ? Le temps passe et les employés n'y sont pour rien. Ils ne peuvent pas continuer leur travail sans matériel.

J'ai essayé de contacter plusieurs amis, mais aucun d'eux n'était disponible . J'ai appelé mon frère, qui m'a dit : "je ne peux pas t'aider pour l'instant, mais tout à l'heure, j'ai vu un camion ravitailler un bus pas très loin de là où tu te trouves. Vas-y!".

Comment y aller ? J'étais encore en train de chercher une solution, lorsque je vis un ami qui venait dans ma direction. Je lui racontai mon problème et il me proposa : "prends ma voiture, vas à la rencontre du camion et demande au chauffeur de venir te dépanner."

C'est ce que je fis. Je trouvai le camion, mais son conducteur me dit : "je ne ravitaille pas les voitures". Je répondis : "mais je suis coincé, je n'ai pas une goutte d'essence. Ah, tu es coincé ? Réagit-il. J'arrive." Il conduisit son camion jusqu'à ma voiture, me remplit 18 litres d'essence et ma voiture se remit en marche. J'étais très étonné de la façon dont les choses s'étaient vite arrangées.

C'est alors que ma femme m'appela : " Que se passe-t-il avec la voiture ? Comment tu savais que j'avais un problème avec la voiture ? lui demandai-je. J'ai parlé à mon père tout à l'heure et il m'a parlé de ta voiture, me répondit-elle. Or je sais que tu ne peux pas travailler sans ta voiture. J'ai donc pris un livre de *Téhilim* et j'ai prié pour que tu aies rapidement de l'essence. Alors, que s'est-il passé en fin de compte ? Maintenant je comprends, lui ai-je répondu, ému, comment tout s'est tellement vite et bien arrangé. C'est grâce à ta prière..."

Pendant qu'elle priait, Hachem envoyait des gens pour dépanner ma voiture. Merci Hachem !

connait pas".

Je décidai de me mobiliser.

J'appelai mon frère qui m'avait parlé de ce riche. Il appela son *'havrouta* (compagnon d'étude de la Torah) qui appela l'ami qui avait vu la petite annonce. Ce dernier appela le riche en question qui lui dit qu'il se trouvait à Tsfat et qu'il était prêt à rencontrer le père des enfants dans quelques heures, à l'hôtel Waldorf Astoria de Jérusalem. Je demandai que la rencontre se fit chez le papa qui habite rue Ben Ich Haï, ce qu'il accepta. Yossef, le père, se dépêcha d'aller acheter des gâteaux et de la boisson pour servir ses invités. La rencontre se fit à minuit. J'étais également présent. Le riche vint avec un jeune ami à lui, aisé lui aussi. Ils arrivèrent dans le petit appartement que louait Yossef. Lorsqu'ils demandèrent à allumer le climatiseur, on leur dit qu'il n'était pas possible de l'utiliser mais seulement de le voir... ??? qu'il ne fonctionnait plus depuis déjà un certain temps... Les deux invités demandèrent à Yossef dans quoi il travaillait et ils apprirent que cet homme étudiait tôt le matin dans le *Beth Hamidrach* (maison d'étude de la Torah) "Anchei Hatsadik", qui se trouve dans la rue *Aba Chaoul* à *Beit Chémech*, et que la journée il étudiait dans un *kollel* (structure d'études pour les hommes mariés). Sa femme travaille comme serveuse afin de permettre aux gens d'avoir dans leurs fêtes des serveuses religieuses; et ce couple a sept enfants.

À la fin de cette rencontre, chacun était impressionné, le père des jumeaux par la richesse et les riches par la pauvreté. Après cela, il ne fallait plus que demander à un Rav si la *Halakha* (Loi juive) permettait de donner le rôle de *Sandak* à ces riches qui avaient une lignée distinguée et très bon cœur.

Rav Yaakov Meir *chlita* dit qu'on voyait comment tout était dirigé par de la Providence divine et qu'on pouvait donc leur donner le titre de *Sandak*.

Les grands-pères des bébés cédèrent à la place de *Sandak*, ils avaient déjà été honorés de ce titre pour les enfants précédents. Il ne restait plus qu'à préparer le repas de la *Brit Mila*.

Comme les riches étaient à présent concernés par cette *Brit Mila*, on dû modifier le programme. Le *Sandak* demanda à ce qu'on fasse un repas très chic et qu'on invita beaucoup de monde.

Lors de la fête, un des invités fit un discours dans lequel il dit que les jumeaux étaient nés le 18 *Eloul*, tout comme le *Baal Chem Tov*.

C'est alors que le *Sandak* s'exclama : "Le 18 *Eloul* ! Mais c'est le jour de mon anniversaire ! Et aujourd'hui, le 25 *Eloul*, c'est aussi le jour de ma *Brit Mila* !"

Il était tellement ému qu'il décida de doubler la somme promise.

À la fin de la *Brit Mila*, le *Sandak* paya toutes les dépenses de la cérémonie, et avec son ami, offrit en surprise au père des jumeaux une poussette double et d'autres belles choses. Ils demandèrent à rester en contact afin de payer aussi la *Bar Mitsva* et les mariages des jumeaux.

Yossef nous raconte qu'à chaque fois que la situation était difficile, il disait à sa femme : "nous accomplirons "Décharge-toi sur D. de ton fardeau" et Hachem accomplira la suite du verset "Il prendra soin de toi".

Il a eu le mérite de le voir clairement.

(Tiré du cours Shaar Habitah'on n°282)

Parlez-en à vos connaissances, vos voisins et vos proches.  
Chacun a accès à la *Emouna* dans sa langue.

Inscrivez-vous et conseillez à votre entourage de s'inscrire au feuillet "Hachgah'a Pratit", qui vous apportera la sérénité et la tranquillité d'esprit de celui qui a confiance en D.

Contactez-nous pour recevoir une copie à B023011300@gmail.com



## Question personnelle

sur la émouna, le bita'hon, et la Providence Divine

Précision importante : Lorsque l'on a une question concrète au sujet de la *Emouna* et ou du *Bita'hon*, il faut interroger personnellement son *rav*. Les réponses que nous présentons ici de nos lecteurs éminents nous permettent d'analyser la question posée sous plusieurs angles, mais dans la pratique, il est nécessaire d'interroger personnellement son *rav*.

### Emouna et joie

**Rav Manny Dar'hi de Ramat Gan** : On ne peut pas répondre à cette question d'une unique façon pour plusieurs situations surtout lorsqu'on n'a pas les détails du cas. On peut dire que votre question se partage en trois parties : 1. Comment faire pour trouver ce qu'est la volonté d'Hachem ? 2. Comment faire face à la difficulté ? 3. Comment résoudre le problème techniquement et comment savoir quelle est la bonne façon de le résoudre ? Ces trois questions se sont rejointes en une et cela entraîne une grande confusion. Vous mélangez la souffrance mentale et la situation réelle qui est en fait la solution si nécessaire. En effet, si vous mettez de côté la souffrance mentale, il vous sera plus facile de trouver une solution à vos problèmes.

**Rav David Israël de Beit Chémeh, Rav Yéhouda Gvirtsman de Beit Chémeh, Rav Avia Chemaya 'Hadouk de Jérusalem et Rav Nathan Halévi de Beitair Illit** : Lorsqu'une personne est dans une situation qui la fait souffrir, elle doit sortir de cette situation. S'il n'a pas le choix, il doit alors se renforcer. Nos Sages nous disent (Traité *Baba Metsia* 75a) : celui qui ne se plaint pas dans sa ville et ne déménage pas, s'il prie, il n'est pas répondeur.

**Rav David Lipper de Jérusalem, Rav Acher Tfilinsky de Beitair Illit, Rav Yaakov Lamberg d'Ashdod, Rav David Sofer de Bnei Brak et Rav Barou'h Vider de Beitair Illit** : Il paraît dans votre question qu'il y a une contradiction entre se renforcer en *Emouna* et la recherche d'une solution. Mais ce n'est pas le cas. Ces deux choses ne se contredisent pas. Il faut se renforcer, et en même temps chercher une solution au problème. Si vous en trouvez une, tant mieux et sinon il faut continuer à se renforcer. Et dans ce cas, si on ne trouve pas de solution, on peut alors être sûr qu'Hachem veut qu'on se renforce encore.

**Rav Mordeh'aï Glandor de Beit Chémeh** : lorsqu'on est heureux, on peut savoir ce qu'Hachem veut de nous. C'est écrit dans le traité *Soukkah* dans le Talmud *Yérouchalmi* : "Le *Rouah Hakodesh* (Esprit saint, proche de la prophétie) ne vient que chez celui qui est heureux". Il faut donc accepter son sort avec joie, et on

Face à une épreuve, on a deux options. La première est d'accepter ce qu'il nous arrive, réaliser que cela vient d'Hachem, et faire face à la difficulté. La seconde est de chercher une solution. Par exemple, si quelqu'un ne se plaint pas dans son travail, il peut faire face à sa déception, en se acceptant que cela lui arrive et en essayant de trouver des points positifs. Il peut aussi quitter ce travail et chercher du travail ailleurs. Ce dilemme peut venir dans toutes sortes de situations dans la vie. Comment savoir ce qu'Hachem attend de nous à chaque fois ?

Q.#56 N. D. de Jérusalem

pourra alors savoir que faire.

### Trouver le bien

**Rav Mordé'hai Chlomo Rabinovitz de Beitair Illit** : Un juif doit réaliser que chaque endroit où il se trouve, on l'y a amené du ciel pour réparer quelque chose. Si quelqu'un ne se plaint pas dans son travail c'est qu'il doit peut-être y rechercher le bien. **Rav Aharon Beifus ajoute** : Cela n'est que dans le cas où il a les capacités de supporter la situation. S'il se sent paralysé, c'est que ce n'est pas encore son niveau et qu'il doit donc chercher une façon de sortir de cette situation. Rav Meir Hershtein de Bnei Brak ainsi que Rav Yossef Aryé Pollak d'Ashdod nous donne un autre principe : dès que la situation présente le dérangement dans sa progression spirituelle, par exemple, s'il devient coléreux, la volonté d'Hachem n'est certainement pas qu'il reste dans un tel endroit.

### Procure-toi un Rav

**Rav Moché Maguen de Modiin Illit, Rav Forset d'Ashdod et Rav Avraham Aharon Douchinski de Beit Chémeh** : Il n'y a pas de réponse précise à cette question. Nos sages nous ont déjà conseillé : "Procure-toi un maître, acquiers-toi un ami et libère-toi du doute".

### Question pour le feuillet 106

On sait que la gratitude est l'une des choses les plus nobles qui soient. Dans toutes les générations, on a vu des Tsadikim (des justes) qui ont témoigné toute leur vie de la gratitude à une personne qui leur avait fait une faveur dans le passé. D'autre part, les mots du *Sefer A'hinou'h* sont bien connus. La raison de l'interdit de se venger et de garder rancune est que la personne doit savoir que celui qui lui a fait du mal est un messenger du Tout-Puissant. Ce n'est pas lui qui voulait faire du mal, il n'est que le messenger d'Hachem.

Comment ça se passe ? Lorsqu'une personne me fait du mal, je ne dois en aucun cas penser que cela a à voir avec elle, et lorsqu'une personne me fait une faveur, je dois reconnaître la faveur du fond du cœur. Après tout, même ici, il n'est qu'un messenger d'en haut.

D. H. de Jérusalem

Pour envoyer des questions ou des réponses : Laissez un message sur la hotline au +972-2-301-1300, menu 3, ext. 5 (Yiddish ou hébreu).

Email : s023011300@gmail.com | Fax : +972-2-659-9189 jusqu'au dimanche de parachut *Vayigash*

Merci d'indiquer votre nom complet et votre ville d'origine. Les noms des questionneurs apparaissent sous leurs initiales et avec leur ville d'origine.

## Lueur sur mesure

A partir d'un cours de Torah entendu sur la ligne téléphonique Hachga'ha Pratic

Les jours de H'anouka sont des jours de lumière, de louanges et de remerciement.

Ces jours sont très propices, c'est un moment de miséricorde où de grandes choses peuvent s'accomplir.

Ces jours ont une particularité par rapport au reste de l'année. On peut demander de mériter des miracles comme nos ancêtres l'ont mérité à l'époque de H'anouka. En effet, nous disons dans la prière : "Le Miséricordieux nous fera des miracles comme Il l'a fait pour nos ancêtres"...

Ce qui est intéressant, c'est que cette version n'est dite que par celui qui a oublié de dire la version habituelle de "Al Hanissim", ajoutée à H'anouka dans la prière. Celui-ci peut compléter et dire "le Miséricordieux nous fera des miracles...". Cela vient vous apprendre que c'est justement le malheureux qui a eu la malchance d'oublier de dire "Al Hanissim" qui est apprécié de D. et qui a le droit de demander des miracles...

Comment pouvons-nous jouir de miracles ?

Ce qui peut apporter des miracles, c'est de croire dans le potentiel des jours de Hanouka, d'en parler, et de prier Hachem pour qu'il nous fasse des miracles.

Mais il est important de se rappeler que l'essence des jours de H'anouka est "le remerciement et la louange."

Même celui qui a allumé méticuleusement le bon nombre de bougies chaque soir, qui a utilisé des mèches et des huiles de qualité, s'il n'a pas consacré ces jours à la louange et au remerciement, il n'a pas entièrement accompli la *Mitsva*. Chaque jour, on devrait consacrer ne serait-ce qu'un

Enseignement tiré du cours merveilleux  
Rav Yéhouda Mandel chlita de Lakewood

## H'anouka : une fête pour remercier et louer

petit moment pour remercier Hachem. Simplement remercier pour la vie et être reconnaissant pour toutes les bonnes choses dont nous avons été gratifiés.

Chacun peut remercier dans ses propres mots, et mettre par écrit les miracles et les bienfaits dont il a pu bénéficier jusqu'à ce jour.

En pratique, sur quoi doit-on remercier Hachem ?

Il ne suffit pas de remercier pour le fait d'avoir de quoi manger, mais il faut déjà remercier sur le fait que l'on puisse manger. Combien de malades ne sont malheureusement pas en état de manger par eux-mêmes ? Combien ils seraient heureux de pouvoir dire merci à Hachem uniquement pour cette faculté de pouvoir manger tout seul.

Remercier pour le fait que l'on a de bons enfants ne suffit pas. Nous devrions être reconnaissants du fait même qu'on a reçu des enfants.

Et il en est de même pour chaque remerciement. Il faut remonter à la source, même s'il manque encore quelque chose.

Nos Sages nous disent qu'on doit remercier D.ieu pour chaque respiration !

H'anouka est aussi un moment propice pour "éclairer l'obscurité." À titre individuel, chacun a son domaine personnel d'"obscurité". Parfois, on sent qu'on possède des forces, un potentiel donné, mais on n'arrive pas à les réaliser.

Pendant ces jours de H'anouka, avec une prière sincère, cette "obscurité" peut être éclairée comme dit le verset : "Tu fais briller ma lumière; D.ieu illumine mes ténèbres".

Puissions-nous mériter que ces jours nous éclairent, ainsi que toute le peuple d'Israël, de leur indéfectible lumière.

Rav Mandel's shurim are broadcast on Kav Hashgacha Pratis weekly in all three languages - Hebrew, Yiddish and English

## A double sens

Du côté des donneurs

Il y a près de dix ans, j'ai donné mes coordonnées bancaires pour un don mensuel de 180 shekels afin de financer la distribution du feuillet dans le quartier Chlomo. J'avais fait cela pour le mérite de mon fils, qui n'avait toujours pas d'enfant. On priait pour lui et sa femme toutes les veilles de Roch H'odesh sur la tombe de l'auteur du H'ovot Halévvavot et des rabbanim priaient chaque jour pour eux. Baroukh Hachem, il a eu un fils !

Je m'appelle Israël Meir et j'habite à Jérusalem. La ligne téléphonique de "Hachga'ha Pratic" m'aide énormément, que ce soit dans ma vie privée ou à l'extérieur. Cette semaine, j'ai pu surmonter une épreuve grâce à l'écoute régulière de cette ligne téléphonique. Je devais investir quelque part et puis il s'est avéré que cela ne serait pas avantageux pour moi comme je le pensais. Au lieu d'être déçu, je me suis dit : ça vient d'Hachem, ainsi que des phrases similaires qui me sont venues à l'esprit grâce à cette ligne. Et c'est comme cela que j'ai pu accepter ce qui m'était arrivé dans la joie. Merci !

Du côté des receveurs

Vous pouvez vous aussi vous associer à la diffusion de la émouna à travers le monde, et de bénéficier de la promesse du Zohar d'avoir "des enfants et des petits-enfants craignant D.ieu et honnêtes".

Contactez dès maintenant notre hotline au +972-2-631-3742 ou faites un don :

Sur les bornes Nedarim Plus, sur le compte "שער" הברטוון	Par envoi postal : Boîte postale 5475 Jérusalem	Par virement bancaire : Banque Leumi, branche 902, num. compte : 57390056
--	---	---

Vous voulez diffuser ces feuillets dans des synagogues, des magasins, ou autre ?

Appelez nos bureaux au +922-2-583-6075

entre midi et 14h (heures israéliennes), ou laissez-nous un message à ce numéro.

Pour recevoir le feuillet, envoyez-nous un message sur

B023011300@gmail.com